

le jeu du rôle

bruno gaudens

extraits. dont certains
publiés dans le poème du jour,
atelier de l'agneau éditeur, 2000.



© bruno cavaciuti

sous
la boucle de ta
ceinture
commence
maintenant
le plein pli de cette
courbe (et ta pudeur virile
à t'avouer où vont mes yeux)
qui me creusent l'envie au ventre
plus tu meubles le silence :
te saisir à bras les cuisses

[- Tu crois que c'est vrai ?
- Vrai ?
- Enfin... autobiographique, tu vois ?
- Je ne sais pas. Mais qu'est-ce que ça
change puisqu'on te dit que c'est un jeu ?]

du creux des
abdominaux, cette tension
en faisceau lancinant la force
qui là
se déploie en caresse
pour sentir ton ventre à
contre-poil

chaque coup
dans ton corps
culbuté, comme un souffle
étouffé : « Un soldat ploie
mais ne se rend pas ». Bande, oui
et sans gêne sous mon poids
qui s'enfonce dans ton poil
–l'uniforme baissé. Et là
tous les muscles en saillie
tu desserres la conscience
pour te laisser abuser. Encore, oui :
t'avoir
un peu rageur mais rendu
à mon plaisir consentant

[- Quand même, si ça lui est arrivé... c'est
gênant, non ?
- Visiblement ça te gêne, ça oui. Mais où ?]

j'ai dé-
bou-
ton-
né ton caleçon
mais sous mes mains maintenant
à plat : encore le tissu
s'écartant. Et ce V tendu
à mon désir d'y surprendre ta chaleur
et son volume

masse-moi la tête en
respirant ici
au ventre (s'il te plaît)
où m'endormir dans la chaleur
sous tes paluches. Bercé

[- Pour toi c'est important –qu'elle soit grosse ou pas ?
- Je ne me pose pas la question. Elle l'est. C'est tout.
- Bien. Mais là tu ne me réponds pas.]

dans l'arrondi de ta chaleur
des épaules jusqu'à ce bouquin
sous tes yeux
et la cuiller du yoghourt
suspendue dans l'attention maintenant
tu souris : loin
aussi intimement loin en moi
c'est comme si je t'avais surpris
avec toi-même

[- Dis, de nana à nana : enfin un peu
de tendresse, non ?
- Désolée, je préfère le sexe.]